

Pour ou contre la colonisation ?

Après avoir évoqué les arguments économiques, vous explicitez les visions raciales contradictoires pour finir sur la question de la vision de la Patrie.

Document 1 : Jules Ferry, Discours à l'assemblée nationale, 28 juillet 1885

Chargé des affaires étrangères depuis 1883, il a entraîné la France dans une politique de conquêtes coloniales. Quelques mois après la défaite de Lang-Son, en Indochine (28 mars 1885), qui a grossi le camp des adversaires de sa politique coloniale, Ferry s'exprime donc à l'Assemblée dans le but de convaincre les députés de la nécessité de poursuivre l'expansion coloniale.

On peut rattacher le système [d'expansion coloniale] à trois ordres d'idées : à des idées économiques, à des idées de civilisation... à des idées d'ordre politique et patriotique.

Ce qui manque à notre grande industrie... ce qui lui manque le plus, ce sont les débouchés. Tout le monde aujourd'hui veut filer, tisser, forger et distiller. Toute l'Europe fabrique du sucre à outrance et prétend l'exporter. L'entrée des derniers venus menacent nos positions. Les Etats-Unis d'une part, l'Allemagne de l'autre, l'Italie régénérée en attendant la Russie qui s'apprête et grandit. La concurrence, la loi de l'offre et de la demande, la liberté des échanges, l'influence des spéculations, tout cela rayonne dans un cercle qui s'étend jusqu'aux extrémités du monde... Or, ce programme est intimement lié à la politique coloniale... Il faut chercher des débouchés.

Il y a un second point que je dois aborder: c'est le côté humanitaire et civilisateur de la question(...). Les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures. Je dis qu'il y a pour elles un droit parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures. Est-ce que vous pouvez nier qu'il y a plus de justice, d'ordre matériel et moral, plus d'équité, plus de vertus sociales en Afrique du Nord depuis que la France a fait sa conquête ?

Il n'y a pas de compensation pour les désastres que nous avons subis... Mais est-ce que le recueillement qui s'impose aux nations éprouvées par de grands malheurs doit se résoudre en abdication ?(...) Je dis que la politique coloniale de la France s'est inspirée d'une vérité sur laquelle il faut rappeler votre attention : à savoir qu'une marine comme la nôtre ne peut se passer, sur la surface des mers, d'abris solides, de défenses, de centres de ravitaillement.

Rayonner sans agir, en regardant comme un piège, comme une aventure toute expansion vers l'Afrique ou vers l'Orient, vivre de cette sorte pour une grande nation, c'est abdiquer. Il faut autre chose à la France, elle ne peut pas être seulement un pays libre, elle doit répandre son influence sur le monde, et porter partout où elle le peut sa langue, ses mœurs, son drapeau, ses armes, son génie.

Document 2 : Georges Clémenceau, Réponse à Jules Ferry, 28 juillet 1885

Georges Clémenceau est le chef des républicains radicaux.

C'est en augmentant incessamment les charges du budget que vous prétendez vous ouvrir des débouchés, alors qu'il y a d'autres nations à côté de nous qui, n'ayant pas fait la dépense de ces expéditions coloniales, entrent en lutte avec nous sur le terrain même que nous avons choisi. Comme elles ont des budgets qui ne sont pas grevés des frais de ces expéditions, elles nous font une concurrence redoutable et nous enlèvent le commerce jusque sur nos propres marchés. (...)

Les races supérieures ont sur les races inférieures un droit qu'elles exercent, ce droit, par une transformation particulière, est en même temps un devoir de civilisation. Voilà en propres termes la thèse de M. Ferry, et l'on voit le gouvernement français exerçant son droit sur les races inférieures en allant guerroyer contre elles et les convertissant de force aux bienfaits de la civilisation. Races supérieures, races inférieures, c'est bientôt dit ! Pour ma part, j'en rabats singulièrement depuis que j'ai vu des savants allemands démontrer scientifiquement que la France devait être vaincue dans la guerre franco-allemande parce que le Français est d'une race inférieure à l'Allemand. Depuis ce temps, je l'avoue, j'y regarde à deux fois avant de me retourner vers un homme et vers une civilisation, et de prononcer : homme ou civilisation inférieurs. Race inférieure, les Hindous ! Avec cette grande civilisation raffinée qui se perd dans la nuit des temps ! Avec cette grande religion

bouddhiste qui a quitté l'Inde pour la Chine, avec cette grande efflorescence d'art dont nous voyons encore aujourd'hui les magnifiques vestiges ! Race inférieure, les Chinois ! Inférieur Confucius ! Avec cette civilisation dont les origines sont inconnues et qui paraît avoir été poussée tout d'abord jusqu'à ses extrêmes limites.

Et vous verrez combien de crimes atroces, effroyables, ont été commis au nom de la justice et de la civilisation. Je ne dis rien des vices que l'Européen apporte avec lui : de l'alcool, de l'opium qu'il répand partout, qu'il impose s'il lui plaît. [...] Non, il n'y a pas de droits de nations dites supérieures contre les nations dites inférieures ; il y a la lutte pour la vie, qui est une nécessité fatale, qu'à mesure que nous nous élevons dans la civilisation, nous devons contenir dans les limites de la justice et du droit ; mais n'essayons pas de revêtir la violence du nom hypocrite de civilisation ; ne parlons pas de droit, de devoir ! La conquête que vous préconisez, c'est l'abus pur et simple de la force que donne la civilisation scientifique sur les civilisations rudimentaires, pour s'approprier l'homme, le torturer, en extraire toute la force qui est en lui au profit du prétendu civilisateur. Ce n'est pas le droit : c'en est la négation. Parler à ce propos de civilisation, c'est joindre à la violence l'hypocrisie. Ma vision de la France se rattache à celle de la Grande Nation qui libéra l'Europe des rois et des tyrans, par vos actions vous niez ce qu'est vraiment la France [...] Quant à moi, mon patriotisme est en France. Je déclare que je garde mon patriotisme pour la défense du sol national.